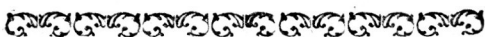


Mondor lisoit dans une académie
 Certaine *Épître* ennuyeuse à la mort ;
 Si qu'on disoit : *Quel est donc le butor*
Qui composa pareille rapsodie ?
 En l'écoutant l'un baille, l'autre dort.
 Mondor finit. Chacun faisoit silence.
 Adonc, lecteur, qui se trouva surpris ?
 Ma foi, ce fut la nombreuse assistance :
 Car il advint que l'*Épître* eut le prix. (a)



Vues d'un solitaire patriote. A la Haye,
 & se trouve à Paris, chez Cloufier. 1784.
 2 vol. in-12.

L n'est pas trop facile de donner une analyse suivie de cet ouvrage. Divisé en chapitres très-courts pour l'ordinaire, il présente bien un corps de preuves, & les propositions établies ont un développement suffisant, sans diffusion, sans verbiage, & en portant à la réflexion, comme font les bons livres : mais ces divisions commodées pour le lecteur, & qui soulagent la contention de l'esprit, par-là même qu'elles sont si multipliées, échappent à un résumé général. Ce qu'on peut dire de plus propre pour donner une idée de l'ouvrage, c'est que si l'auteur avoit sçu se garantir de quelques spéculations des Economistes, ses vues seroient universellement

(a) Autres observations, 1 Octob. 1780, p. 165. — 1 Octob. 1782, p. 178. — 1 Avril 1783, p. 488. — 1 Avril 1784, p. 547. — *Annales de Linguet* 1778, n°. 29.